

# POURQUOI LES ÉTUDIANTS DE LEIPZIG SONT ILS SI EN COLÈRE ?

LA RÉPONSE  
D'ELIAS  
CAPELLE  
membre du conseil  
d'étudiants de  
l'Institut d'études  
théâtrales  
de Leipzig



**Au nom de la rigueur budgétaire, le Land de Saxe, en Allemagne, va supprimer plus de mille postes dans l'enseignement supérieur d'ici à . D'autres facs allemandes sont concernées.**

*Nous avons appris par la presse, en janvier, la fermeture de notre institut, qui appartient à l'université de Leipzig. Le climat était très tendu, personne ne savait que faire. Aujourd'hui, nous sommes mieux organisés. Chaque semaine, nous montons une opération dite Des chaises dans la ville, où des étudiants progressent, assis sur des chaises, vers un point de rendez-vous et y exécutent une sorte de chorégraphie. Nous avons aussi fait des manifs à vélo, et participé de la Foire du livre pour mettre en scène l'enterrement de notre université, avec cercueil et faux pasteur.*

*Pour la rentrée d'avril, nous préparons de nouvelles actions : pendant une semaine, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des étudiants se relaieront pour lire publiquement Unterm Rad, d'Hermann Hesse [qui raconte le parcours d'un étudiant, NDLR]. Ceux qui ne se sentent pas concernés, nous expliquons que les restrictions budgétaires fragilisent l'enseignement en général ; pas seulement à Leipzig, mais aussi dans des villes comme Hanovre ou Francfort. Il est difficile de mobiliser, lorsque nous-mêmes ne savons pas exactement ce qui va nous arriver. Beate Schücking, la rectrice de l'université, ne nous parle pas. Elle vient juste de dire dans une réunion publique qu'elle ne pouvait rien faire ; que c'était le Land de Saxe qui l'obligeait à supprimer des postes... Que personne ne puisse ou ne veuille agir, nous ne l'acceptons pas. D'autant que les banques de Saxe ont eu de gros soucis, et que le Land a essayé de les sauver en y injectant de l'argent. On aurait donc des moyens pour sauver les banques, mais pas pour sauvegarder la culture et l'enseignement ?»*

Propos recueillis par Sophie Bourdais

Depuis janvier, les étudiants multiplient les sit-in pour protester contre la fermeture de leur institut.

